



A la recherche de J.J.H. BOUCHON
auteur de
« L'allégorie de la Méditerranée »
dans
l'amphithéâtre du CUM

par Frédérique OLIVIER-GHAURI

L'énigme

La grande peinture dite « Fresque de Bouchon » ou « Allégorie de la Méditerranée » de l'amphithéâtre du Centre Universitaire Méditerranéen, CUM, de Nice intrigue. Outre son caractère monumental et sa magnificence, ce qui étonne est la quasi absence de biographie de l'auteur.

Très peu de renseignements en dehors du nom du peintre ou de ses initiales et des dimensions de l'œuvre sont accessibles. Le dictionnaire Benezit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays par un groupe d'écrivains spécialistes français et étrangers* reste muet ainsi que la plupart des archives présentes au CUM à l'exception de quelques documents de communication.

Le dernier livret de présentation de l'établissement imprimé en janvier 2009 indique p. 9 à propos de l'amphithéâtre et des salons :

« L'amphithéâtre (d'une superficie de 414 m² comportant une scène de 7x3.5 m), peut accueillir un auditoire de 580 personnes assises lors des conférences.

Le principal attrait de cette salle, outre ses boiseries et sa fonctionnalité, réside en la fresque de Bouchon intitulée « Allégorie de la Méditerranée ».

Cette huile sur toile (6.8x16m), datée de 1937, représente symboliquement, sur le modèle des cartes anciennes, les diverses phases de la civilisation méditerranéenne.

Sur cette toile, ce sont les monuments qui prennent de l'importance et qui relèguent au second plan la carte elle-même.

C'est ainsi que tout autour d'une Méditerranée peinte de tonalités claires et nuancées, s'échelonnent et se chevauchent les édifices les plus remarquables des différentes villes ou régions méditerranéennes.

Des tons à la fois riches et anciens, dans une lueur générale bleue, achèvent de faire de cette fresque une très belle œuvre qui fait honneur à l'artiste qui l'a conçue et réalisée. »

Un autre document non daté « Quelques œuvres présentes au CUM » présente au recto un descriptif de la « Fresque de Bouchon » au niveau de la symbolique et au verso, le descriptif du « Tableau de Wéry » daté de 1914, qui se trouve dans le salon rouge ou salon Jules Romains à l'étage. Ici le peintre est connu, Emile Auguste Wéry, né à Reims en 1868 et mort à Paris en 1935.

Ce document, du moins pour la partie descriptive de l'œuvre de Bouchon est repris d'un document ancien non daté, trouvé récemment dans les archives du CUM. Cependant le nom du peintre est erroné puisqu'il est question de « cette admirable fresque due au pinceau de M. Boucher ».

Voilà qui rajoute encore à la confusion et au questionnement sur ce Bouchon rebaptisé Boucher !

Une rencontre décisive

Et puis, un jour, la chance et les réseaux sociaux déclenchent une rencontre décisive qui allait permettre d'en savoir plus via une « enquête internationale ».

Le service communication de la ville de Nice met régulièrement en ligne des images de lieux ou d'œuvres remarquables du patrimoine local. Ce jour de janvier 2013, il s'agit de la peinture de l'amphithéâtre. Un internaute, musicien, signale que c'est l'œuvre de son grand-oncle. Je le contacte aussitôt via le réseau social en question, et il me met en relation avec sa mère l'arrière petite nièce de notre énigme.

Après un contact téléphonique très amical, cette personne me rend visite au CUM le 5 février 2013. Elle me fait part de ses souvenirs de famille. L'oncle Jules, est un frère de sa grand-mère paternelle Louise qui avait un autre frère, Eugène et une sœur, Elise. La famille Bouchon détenait une grande armurerie sous les arcades de la place Masséna.

L'oncle Jules avait épousé vers 1920-1925 une fille Franco, de la famille détenant le magasin de peinture rue Pastorelli. Il aurait fait les Beaux-Arts de Paris et aurait gagné un prix de Rome en dessinant un bijou. Très lié avec Jean Médecin, elle le qualifie de « peintre de la mairie ».

Il aurait quitté la France lors de la deuxième guerre mondiale et serait resté aux Etats-Unis et en Argentine. Il a un fils Jean-Jacques, qui aurait été vu en Argentine à la fin des années 1960. Outre le fait qu'il soit « un sosie de Marlon Brando », il était également un curieux personnage vu « se baladant avec des serpents » lors d'un séjour à Nice.

Forte de ces éléments, l'enquête a pu commencer en contactant l'Ecole des Beaux-Arts de Paris à la recherche du fameux Jules Bouchon et de son prix de Rome. Je précise au Conservateur que l'œuvre prend place dans le bâtiment « Villa Guiglia » affectée au CUM dès 1933 et confiée à l'architecte et grand prix de Rome en 1913, Roger Séassal, pour sa transformation et notamment la création du grand amphithéâtre. Il s'avère que le nom de Jules Bouchon n'apparaît pas à cette époque ni parmi les élèves, ni parmi les prix de Rome qui n'existe d'ailleurs pas dans la catégorie dessin de bijou. Il s'agit sans doute d'un peintre niçois engagé par l'architecte Roger Séassal selon l'usage habituel, d'autant plus que ce dernier est également Conseiller Municipal Adjoint aux Beaux Arts à la ville de Nice.

Devant ce résultat, je me mets néanmoins à douter de l'existence même de ce peintre et en tout cas m'interroge sur son prénom. J'entreprends donc de retourner à la source : l'œuvre et à sa signature. Il n'est pas chose aisée d'examiner la signature de cette œuvre monumentale dont la partie inférieure se trouve à près de 3,50 mètres au dessus du sol de l'amphithéâtre. Néanmoins, au prix de quelques acrobaties sur les gradins de l'amphithéâtre, nous parvenons à déchiffrer « J.JH. Bouchon ».

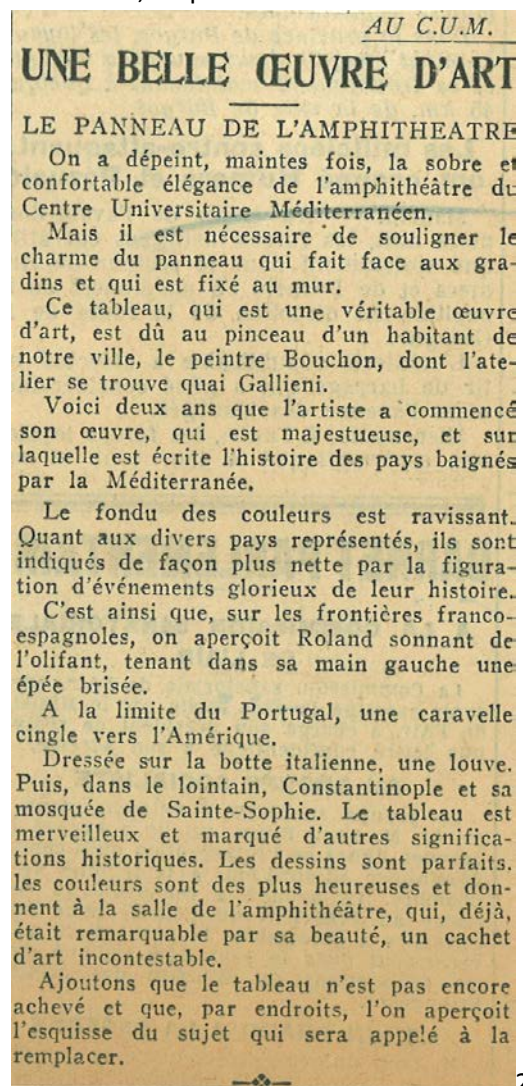


La presse

En parallèle, j'examine à nouveau la revue de presse du CUM ouverte sans discontinuer depuis 1933 pour tenter de retrouver quelque article autour de cette œuvre. J'envisage cette fois d'examiner les années 1933 à 1937, année de la dernière inauguration du lieu, en présence du Président de la République, Albert Lebrun. Les résultats sont ténus, mais nous notons néanmoins deux articles mentionnant l'œuvre :

« Le petit Niçois » du 29 novembre 1936, un article sur 3 colonnes sur le thème du CUM et de son développement, conclut ainsi après le discours du maire Jean Médecin « *Une ovation marqua la fin du discours du maire. La réunion prit fin peu après non sans que toutes les personnes présentes n'eussent admiré une fois de plus l'harmonieux amphithéâtre et les magnifiques peintures sur lesquelles s'inscrit l'histoire de tous les pays baignés par la Méditerranée* »

« Le petit Niçois » du 5 décembre 1936, un petit article titre « Au CUM UNE BELLE OEUVRE D'ART » :



On y apprend que l'artiste est le peintre Bouchon dont l'atelier se trouve quai Gallieni, que l'œuvre a été commencée il y a deux ans et qu'elle n'est pas encore terminée. Ceci nous amène à penser que le long travail de conception puis de réalisation de l'œuvre a empêché qu'un éclairage particulier soit apporté lors des inaugurations du lieu jusqu'à la dernière, le 6 juin 1937.

Le Web

En complément quelques recherches d'opportunité sur le web aboutissent à trouver deux œuvres d'un JJH ou JH Bouchon, datées des années 1920 et 1930.



3

JH BOUCHON La vierge à l'enfant - 1935 Triptyque. Huile sur toile marouflé sur panneau. Signé et daté en bas à droite du panneau central. Encadrement en bois sculpté. 203 x 187 cm

Cette œuvre se trouve en salle des ventes aussi bien chez Christie's que chez Drouot. Ce thème se retrouve sur le grand tableau de l'amphithéâtre où la vierge est également représentée quasiment à l'identique sur le côté droit de l'œuvre.

Sur Artnet, on trouve ce tableau de 1929 intitulé « Die Weinernte » ou « Les Vendanges » et attribué à JJH Bouchon. Ses dimensions : 95 x 107 cm

	J. JH. Bouchon
Title	Die Weinernte
Medium	Oil on Canvaslaid on fiberboard
Year of Work	1929-1929
Size	Height 37.4 in.; Width 42.1 in. / Height 95 cm.; Width 107 cm



4

Tant au niveau du style, des couleurs, des formats que des thèmes choisis, il semble que nous soyons en présence du même artiste. C'est également ce que dit la descendante de M. Bouchon qui se souvient de telles représentations sur les murs mêmes de l'atelier du quai Galliéni. Un examen des signatures nous le prouverait, mais les salles des ventes ne répondent pas à nos demandes de renseignements, pour l'instant.

Les restaurations récentes

Tous les conservateurs de la ville appelés à la rescousse eurent les mêmes réponses, non le peintre n'est pas connu. Et malgré un état des lieux en 2002, demandé par le directeur de l'époque, M. Ugo, en vue d'une restauration finalement réalisée en 2006, personne n'avait percé le mystère du peintre Bouchon.

Cependant, l'inspection en vue de la restauration et la restauration elle-même nous donnent des éléments quant au travail de l'artiste. Un rapport des conservateurs de l'époque, Charles Astro, en

charge du Palais Lascaris et des Antiquités et Objets d'art du département et Luc Thévenon, en charge du musée Masséna, parlent du « décor de l'amphithéâtre » et précisent :

« [...] il ne s'agit en aucun cas de **fresque** mais bien de **toiles marouflées**. Etant donné l'étendue de la surface et son bombement l'artiste, très astucieusement, a opposé une série de toiles en trapèze et utilisé leurs contacts pour y placer les parallèles et les méridiens. »

Les restaurateurs de 2006, l'entreprise Morisse-Marini précisent ainsi la technique de cette œuvre :

Nature de l'œuvre : huile sur toile marouflée sur mur

Dimensions : 6.8 de hauteur x 16 m de long

Datation, signature : signée et datée en bas à droite (Bouchon 1937)

L'œuvre de Bouchon est un ensemble décoratif de 108,80 m²

Elle est composée de 53 morceaux de toiles assemblés et collés au mur dont la forme d'ensemble est convexe sur les bords et présente un simple encadrement de bois.

Le marouflage de la toile consiste à coller cette dernière avec une forte colle sur un enduit de plâtre.

Les archives

C'est alors que la découverte de photos d'archives dans le CUM même, me permet de constater que le 6 juin 1937, année de la dernière inauguration du lieu en présence du Président de la République, Albert Lebrun, la peinture n'est pas terminée. La plupart des inscriptions notamment ne sont pas encore réalisées.



5

Voici peut-être l'une des raisons qui explique que la fin des travaux de décoration du mur nord de l'amphithéâtre n'ait pas bénéficié d'une communication à sa hauteur : elle n'était pas prête pour les inaugurations officielles.

La consultation de la presse locale entre octobre-novembre 1936 et jusqu'en décembre 1937 le confirme. Aucun article supplémentaire sur cette réalisation.

En complément de la presse, nous entreprenons également de consulter les annuaires dans ces années 1935 à 1938 sauf 1937, absente. M. Bouchon n'apparaît pas parmi les peintres.

En revanche, l'annuaire des particuliers de 1935 mentionne dix personnes portant le nom de Bouchon, dont un Jules Bouchon, décor, au 2, rue Constantin Bergondi. A la même adresse, nous trouvons un Eugène Bouchon, industriel. Un autre Eugène Bouchon est dit armurier au 11, rue Honoré Sauvan. Il semble que nous soyons sur la bonne piste.

Une nouvelle discussion avec la descendante de M. Bouchon me permet de confirmer certains points. Jules Bouchon dispose d'un atelier Quai Galliéni dans l'immeuble familial dont l'adresse est 2, rue Constantin Bergondi. L'atelier a été construit dans la villa des parents au 4^e étage. Il s'agit d'une grande pièce de 4 à 5 mètres sous plafond. Elle me précise d'ailleurs que les œuvres devaient généralement descendre par la fenêtre étant donné la configuration des lieux.

L'Argentine

C'est alors que relisant les notes de notre premier entretien, et après de multiples tentatives de recherches du peintre Jules Bouchon sur les sites internet de France mais aussi d'Argentine et des Etats-Unis, je décide de rechercher le fils : « Jean-Jacques Bouchon, Argentine ». Et là, je découvre des récits de voyage de particuliers qui parlent d'un personnage haut en couleurs, fondateur directeur du musée Rocsen, « Museo polifacético » à Nono en Argentine.



La vocación, el sueño y el empuje de un hombre

Juan Santiago Bouchon nació en Niza, Francia el 3 de julio de 1928. Realizó estudios de antropología, Bellas Artes Superior y Artes Aplicadas a la Industria en Paris. Llega a la Argentina en 1950, se radica en Nono en 1959 e inaugura el Museo Rocsen en 1969 y desde entonces trabaja junto a su familia, en su sueño: " **ROCSEN** " Museo polifacético .

6

Sa biographie précise sa date de naissance à Nice et à partir de là, l'état civil peut me confirmer la naissance de Jean-Jacques Bouchon à cette date et l'identité de ses parents : Jules Ange, décorateur, né à Nice le 24 mars 1898 et Eugénie Pauline Franco, née à Nice le 6 novembre 1898.

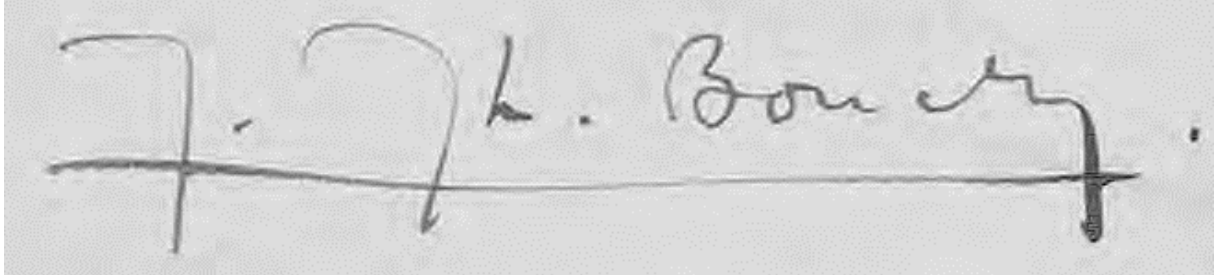
Le Petit Niçois du jeudi 5 juillet 1928 présente l'état civil du 4 juillet 1928 et indique bien la naissance de Bouchon Jean-Jacques au 2, rue Constantin Bergondi.

L'état civil en ligne des Archives départementales, nous permet d'en savoir plus à travers l'acte de naissance et l'acte de mariage de Jules Bouchon :

Jules Ange Joseph Bouchon est né à Nice le 24 mars 1898. Il est le fils de Jean Bouchon, armurier à Nice et de Victoire Martin, couturière. Les témoins de la déclaration sont Louis Cardo et Jules Bouchon qui déclare quant à lui une profession d'armurier.

7

Le 1^{er} décembre 1925, âgé de 27 ans, il épouse Eugénie Pauline Franco, née le 6 novembre 1898, sans profession. La famille Franco est propriétaire du magasin des Beaux-Arts, rue Pastorelli, qui existe encore aujourd'hui. L'acte de mariage mentionne que sa profession est décorateur. Les témoins du mariage sont Nicolas Bouchon, armurier, et Lucien Bouchon, attaché d'entreprise à Nice. Il signe l'acte de mariage :

A black and white photograph of a handwritten signature in ink on a light-colored background. The signature is written in a cursive style and reads "J. A. J. Bouchon". The letters are connected, and there is a long horizontal stroke at the bottom of the signature.

7

L'acte de naissance nous permet également de savoir que Jules Ange Joseph Bouchon décède à None, dans la province de Cordoba en Argentine, le 21 décembre 1981. Dans cette même ville vit aujourd'hui son fils Jean Jacques Bouchon appelé Juan Santiago Bouchon, dont nous venons de parler, âgé aujourd'hui de 85 ans.

Les archives et la recherche

Slim Jemaï, auteur d'une thèse, sous la direction du professeur Ralph Schor sur « Les arts plastiques à Nice dans l'entre-deux-guerres : fondements et institutions » nous signale que notre peintre est également cité dans « L'essai de répertoire des artistes peintres, sculpteurs, graveurs, architectes, originaires des Alpes-Maritimes et de la Principauté de Monaco ou ayant séjourné et travaillé dans cette région » de Guillaume Boréa (conservé à la bibliothèque du chevalier de Cessole) comme auteur du panneau décoratif « La Mer Méditerranée » et indique qu'il fut élève de l'Ecole des Arts Décoratifs.

Des recherches complémentaires aux archives départementales vont nous en apprendre plus : Une délibération du Conseil Municipal de la ville de Nice réuni en séance extraordinaire le 22 septembre 1934 a pour objet : « Centre Universitaire Méditerranéen – Décoration – traité Bouchon ».

On y apprend que c'est :

« M. Février, l'architecte, directeur de ces travaux qui a proposé à l'Administration Municipale de confier les travaux délicats de la décoration à un spécialiste, notre concitoyen, M. Bouchon. ».

L'architecte a dressé un devis listant les travaux à réaliser par M. Bouchon pour un montant de 137 000 francs payables au fur et à mesure de l'avancement des travaux. Ce document nous permet de savoir exactement l'étendue des travaux confiés au peintre :

*« Grand panneau de peinture décorative sur la face Nord du Grand Amphithéâtre
Ce panneau représentera le bassin de la Méditerranée. Les grands faits historiques, philosophiques et artistiques y seront représentés par l'image et par l'écriture. Il sera*

8

donc une synthèse des grands mouvements dont le bassin de la Méditerranée aura été le berceau des origines jusqu'à la fondation du Centre Méditerranéen.

Couronne en peinture décorative du plafond du Grand Amphithéâtre

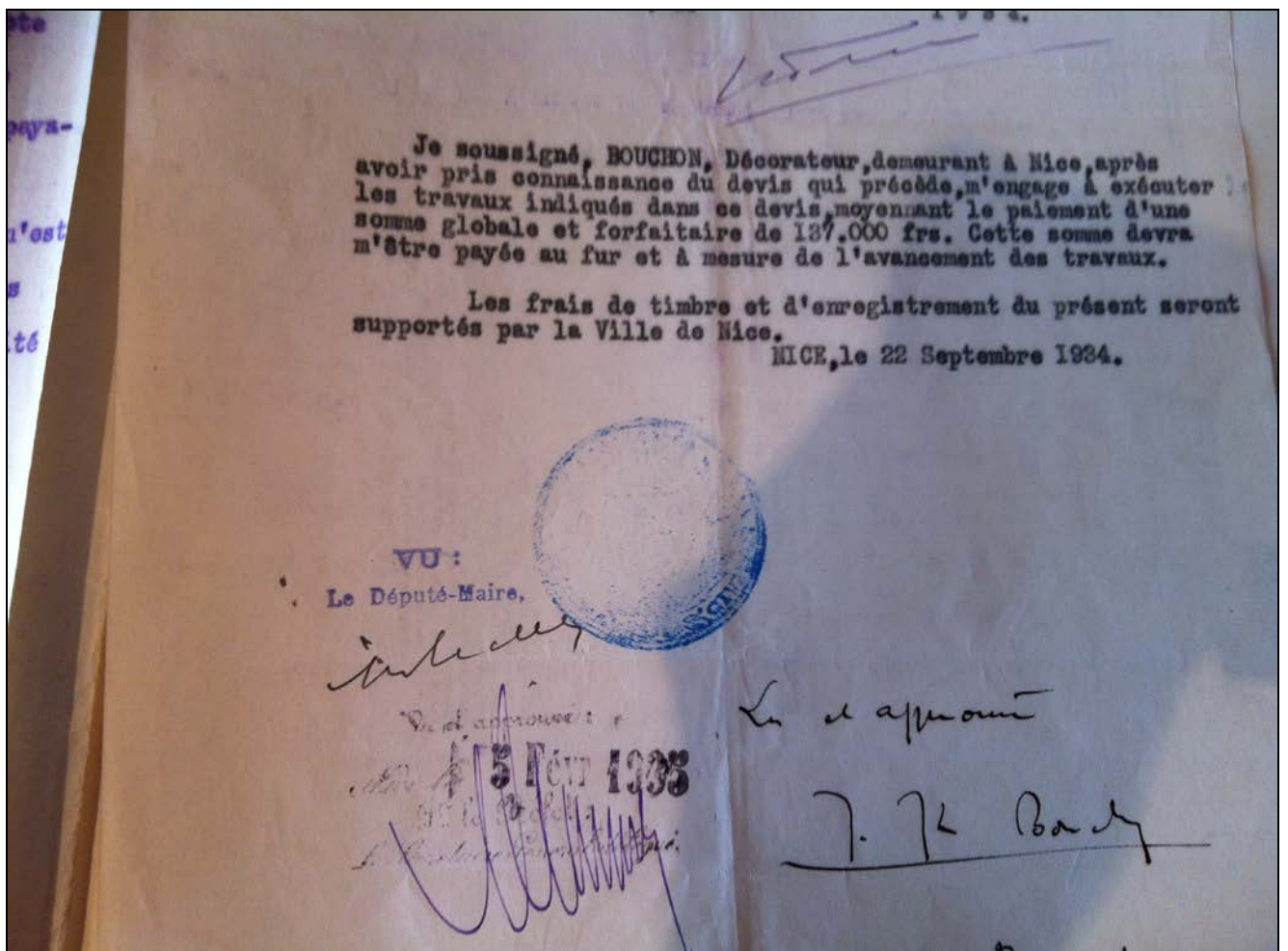
L'ensemble du plafond étant une apothéose au soleil, celui-ci dans le centre est couronné par les constellations zodiacales, qui seront figurées et peintes selon les images adoptées depuis les origines et conservées jusqu'à nos jours et qui seront d'une richesse décorative toujours neuves. Autour de la couronne l'apothéose continue dans les éléments où le ciel et les saisons fournissent les sujets.

Panneau peinture décorative sur une face du salon bibliothèque à l'étage

Ce panneau décoratif représentera une scène maritime où les barques chargées de fruits et de fleurs s'en iront au gré des flots, des voiles et des rames dans une belle quiétude méditerranéenne

Peinture décorative dans les caissons du plafond de la bibliothèque salon

Ces caissons seront décorés de sujets maritimes et floraux, dont les entrelacs seront une synthèse de cette union étroite de notre Méditerranée à notre belle Côte d'Azur »

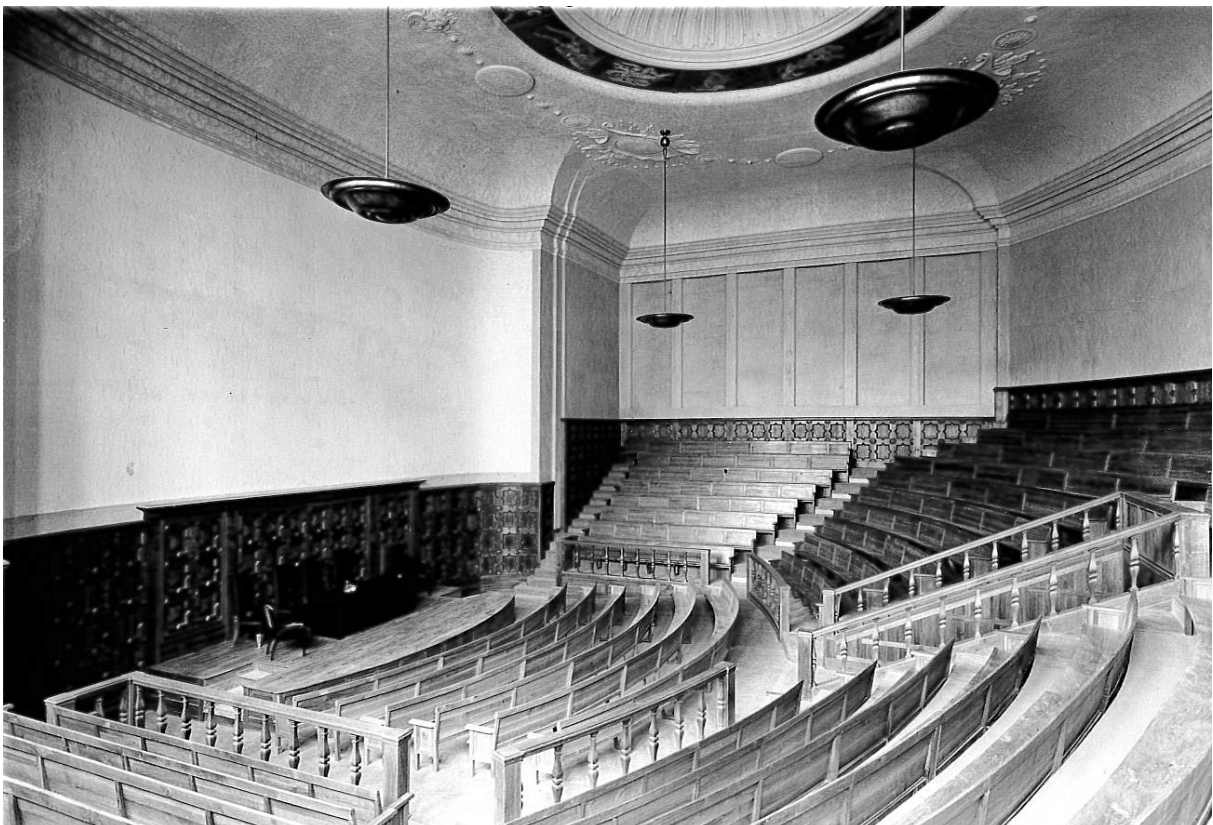


Ce document, signé des différentes parties et validé par le préfet le 5 février 1935, comporte donc la signature du peintre qui est similaire à celle de son contrat de mariage. Il nous indique, que le peintre signe de ses initiales de prénoms dans le désordre : Jules Joseph Ange et que son A ressemble à un H d'où la confusion de ses initiales.

Sur les travaux qui lui sont demandés, il apparaît qu'il est également l'auteur du plafond de l'amphithéâtre et du plafond du salon rouge. Enfin, la peinture décorative du salon-bibliothèque, autre dénomination du salon rouge, lui était demandée, mais nous avons vu qu'au final c'est une toile de Wéry datée de 1914 qui y a pris place. Des investigations complémentaires seront nécessaires pour comprendre pourquoi et comment ce tableau a été réalisé et a pris place dans un endroit qui semble prévu pour lui.

Des documents complémentaires dans ce fonds indiquent que le montant prévu pour M. Bouchon sera majoré de 30 % par une délibération du 12 février 1938 et porté à 178 100 francs. M. Séassal, qui présente la délibération, indique comme premier argument du peintre la durée anormale des travaux entrepris en 1934 et terminés en novembre 1937. Le préfet donne un avis favorable à cette majoration le 16 mars 1938.

Résumons-nous :

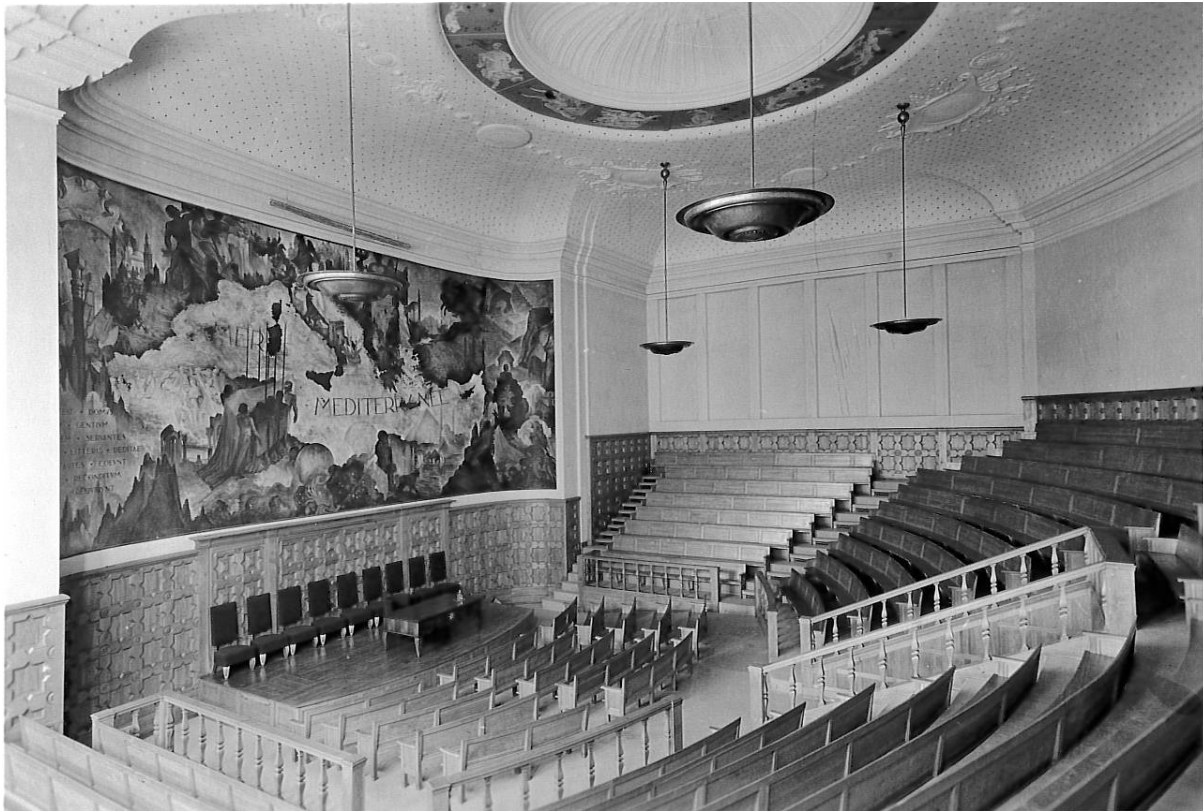


9

La peinture « Allégorie de la Méditerranée » des origines jusqu'à la création du CUM en 1933 est bien l'œuvre d'un peintre niçois, Jules Ange Joseph Bouchon, qui signe J.J.A. Bouchon. Elle a été prévue et

10

pensée pour le mur nord de l'amphithéâtre qui, sur cette photo de 1935, n'attend plus qu'elle. Elle est réalisée après le décor du plafond décrit plus haut, qui est également l'œuvre de J.J.A. Bouchon et que nous voyons déjà en place.



10

L'œuvre est enfin terminée en 1937, et ces deux dernières photos montrent bien que l'architecture du lieu prévoyait une œuvre de cette envergure dès sa conception. Nous pensons d'ailleurs, qu'outre la vision de l'architecte, cette œuvre devait révéler toute l'ambition méditerranéenne et savante du lieu et qu'à ce titre, le travail de l'artiste a dû être accompagné par les différents interlocuteurs en charge de ce dossier : l'architecte grand prix de Rome, adjoint aux Beaux-Arts pour la ville de Nice de 1928 à 1940 et académicien Roger Séassal, l'architecte Février, l'administrateur Paul Valéry et le directeur, Maurice Mignon.

Ainsi la copie d'un courrier du 11 août 1936 de Maurice Mignon à Monsieur Marçais, membre de l'Institut qui est sans doute William Marçais, orientaliste arabisant français, élu en 1927 à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et professeur au Collège de France jusqu'en 1942, nous indique que la décoration de l'amphithéâtre était l'affaire de plusieurs personnes :

« [...] Nous sommes occupés à faire décorer le grand amphithéâtre, et nous voulons y placer quelques inscriptions, dont une en arabe. En accord avec M. Paul Valéry, j'ai recours à vous pour vous prier de nous indiquer un texte d'une quinzaine de lignes, relatives autant que possible à la civilisation méditerranéenne. [...] »

11

D'autres savants sont sollicités en 1935 et 1936 pour des textes en slavon, en grec, en latin, tirés d'inscriptions épigraphiques antiques ou de textes d'auteurs antiques ou médiévaux, toujours avec la référence « à la demande de Paul Valéry ». Or, aujourd'hui, la seule inscription visible de la peinture est une inscription latine sur la partie inférieure gauche de la scène. Cette démarche démontre bien que cette peinture et son thème tels que commandés à l'artiste ont fait l'objet d'un suivi attentif, notamment du poète de la Méditerranée, Paul Valéry.

Au total, notre recherche sur JJA Bouchon a été au-delà de nos espérances, puisque nos modestes ambitions étaient de pouvoir renseigner un cartel avec les dates de naissance et de mort du peintre. Désormais, nous pensons pouvoir aller plus loin et préciser certains aspects de sa vie, son départ de France après la guerre et quelques soucis dans les périodes troublées de la Libération, sa vie en Argentine, d'autres œuvres à découvrir.

Nous envisageons de contacter son fils par courrier afin de lui faire part de notre démarche et solliciter outre ses souvenirs, ses archives personnelles et pourquoi pas une photographie. Enfin, nous souhaitons des détails sur un objet dont il parle sur son site internet avec une photo : «un soldadito romano de barro cocido», un soldat romain de terre cuite (inédit pour les archéologues de Nice) qu'il dit avoir découvert à 8 ans, soit en 1936, alors qu'il escaladait l'amphithéâtre de Cimiez et que son père travaillait à la décoration de l'amphithéâtre du CUM.

Liste des images

- 1- Signature en partie inférieure gauche de la peinture « Allégorie de la Méditerranée » sur le mur nord de l'amphithéâtre du CUM
- 2- « Au CUM Une Belle Oeuvre d'Art » in « Le petit Niçois » du 5 décembre 1936, article non signé – Bibliothèque Paul Valéry du CUM Revue de Presse 1933 à 1937
- 3- Captation d'image sur les sites internet de Christie's et Drouot ayant eu cette œuvre en vente
- 4- Captation d'image sur le site internet Artnet ayant eu cette œuvre en vente
- 5- Photographie non signée du 6 juin 1937, inauguration du CUM en présence du Président de la République, Albert Lebrun, en visite à Nice. Archives du CUM.
- 6- Captation d'image sur le site internet : www.museorocsen.org, biographie succincte de Jean-Jacques Bouchon, fils de Jules Ange Joseph Bouchon.
- 7- Signature de Jules Ange Joseph Bouchon sur l'acte de mariage N°1366 établi le 1^{er} décembre 1925. Consultable en ligne sur les Actes d'état civil en ligne des Archives Départementales. (page 300 sur 406)
- 8- Photographie de la dernière page du traité Bouchon signé avec la ville de Nice pour les travaux de décoration de l'amphithéâtre. Fonds 20742 aux Archives Départementales des Alpes-Maritimes.
- 9- Photo Gilletta Nice. Amphithéâtre entre 1934 (fin des travaux) et 1936 (travaux de décoration en cours)
- 10- Photo Gilletta Nice. Amphithéâtre daté de 1937

Sources

Bibliothèque Paul Valéry du CUM : Revues de presse et divers

Archives du CUM : photographies anciennes, courriers, programmes, comptabilité d'Elisabeth Nicoletti

Bibliothèque Chevalier de Cessole : fonds Masséna Biographies d'artistes PR0023, 1 et 2

Archives départementales des Alpes-Maritimes : divers cotes dont 2o742